

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 35. Paris, Mardi 5 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1837-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh qu'hier soir ressemblait peu à avant-hier !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°65/93

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 130-131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/5-10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
35. Paris, mardi 5 7bre 10 heures

Ah que hier soir ressemblait peu à avant-hier! J'ai trouvé notre condition abominable et puis je trouve que Je m'en suis très mal tirée. Je n'ai jamais été si gênée. Je n'ai pas été assez polie pour vous. Je l'étais davantage il y a trois mois. Je devais être hier comme il y a trois mois, j'ai été parfaitement sotte. Vous vous êtes très convenablement ennuyé. Vous avez été doux, poli, vous avez subi tout cela admirablement. Je ne suis pas encore revenue de l'assaut de Varsovie. Enfin Monsieur, je vous demande pardon de hier au soir. et puis vous dire adieu, comme je le dis aux autres ! C'est détestable.

Mais savez-vous que je suis très sérieusement inquiète de votre rhume. Je vous prie de commencer votre prochaine lettre par m'en parler. Vous aviez la poitrine très embarrassée hier au soir. Après votre départ nous nous sommes débarrassés de Pozzo, parce que mon ambassadeur voulait me parler. Il m'a tenu jusqu'à minuit. Avant cela il faut que je vous dise que selon l'usage vous êtes demain l'objet de la conversation. Pahlen vous trouve une tête superbe, de cette tête on a passé à tout ce qui en sort, & Pozzo a raconté un peu votre carrière ; il y a un point sur lequel j'aurai à vous demander quelque explication. Il me semble que je n'ai rien dit lorsqu'on a parlé de vous. Je ne me fie pas à ce que je dirais, j'aime mieux me taire ou à peu près.

Monsieur je manque complètement de tenue devant vous, & à propos de vous. Cela viendra peut être. Je ne vaudrais quelque chose que sur mon canapé vert et vous sur le fauteuil. L'habitude est prise & j'y suis fort naturelle.

Je passe à mon entretien avec le comte Pahlen. Il a été à Marienbad tout exprès pour voir M. de Lieven tout est pire encore que je ne me l'étais imaginé. Il n'y aura aucun moyen de le faire venir. C'est de la folie mais qui vient de très haut. Pahlen ne conçoit pas comment je me tirerai de cet imbroglio. Que d'absurdités il m'a coûtées. Il me paraît qu'il est lui même fort embarrassé de certaines ordonnances dont je vous parlerai. Savez-vous le sentiment que j'éprouvais au milieu de ces confidences qui feraient frémir tout loyal Seythe ! Celui d'une parfaite sécurité et force ; et savez vous où je la trouve ? Ah Monsieur comme vous le savez. Je ne me suis trouvé dans mon lit qu'après minuit & demi. Ma nuit s'en est ressentie, et puis il m'est résulté que j'ai dormi longtemps ce matin. Je n'ai sonné qu'à 10 heures. Vous étiez parti depuis longtemps.

Vous courrez maintenant, vous causez de choses qui nous sont bien étrangères. Moi, je n'aurai aucune distraction, je passerai une triste journée, demain viendra déjà mieux parce que ce sera la veille de Jeudi. Monsieur, il y a quelque chose de mauvais en moi. J'ai l'âme inquiète des que vous vous éloigné, les premières vingt quatre heures sont détestables, je prends tout ce qui s'est passé pour un rien, et je ne respire librement que lorsque je reçois votre première lettre, ces lettres qui font si bien la continuation de nos doux entretiens. Je ne me suis par accoutumée au bonheur, à un bonheur si immense, si complet. J'y crois quand je le tiens ; ainsi il me faut votre main, ou votre lettre. à défaut de cela je suis vite démoralisée. Il me semble que toutes ces réflexions me viennent de ce mauvais adieu d'hier. Il ne faut plus que ce soit ainsi quand nous ne devons pas nous revoir le lendemain

1 heure

Le temps est triste, je n'ai nulle envie. de sortir, je ne suis pas sortie encore. Je trouve M. Duchâtel un homme bien heureux. Adieu Monsieur adieu. Je vais lire les journaux, & puis je lierai La fronde & puis j'essayerai une promenade. Je voudrais être arrivée à onze heures et me coucher. Cette montre qui va quelques fois si vite comme elle est lente aujourd'hui, comme tout me semble tourd ! Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 35. Paris, Mardi 5 septembre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/937>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur130-131

Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1837

Heure10 heures 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCompiègne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

passant 5 y<sup>h</sup> 10 heures  $\frac{1}{2}$

ah, pour quel sort respectable, pour à  
savoir quel ! j'ai toujours voulu connaître  
abominable. et puis j'ai toujours pour  
j'ai un peu trop mal tenu. j'ai à  
jamais été si fier. j'ai à par être  
après pour pour une. j'ai l'état d'âme.  
C'est il y a trois mois. j'ai deux fois  
hélas comme il y a trois mois, j'ai été  
parfaitement sot. Vous m'avez  
très convenablement répondu - Vous  
avez été très poli. Vous avez subi  
tout cela admirablement. j'ai un peu  
par l'absence de l'absence  
Vos amis. enfin, mon cher, j'ai  
demandé pardon de tout au soir.  
Et puis vous dire, adieu, comme j'ai  
dit aux autres, c'est d'être utile. mais





95. / 3

inbras. quid'abneodtis et via  
contes. 'it ne pasait pu'it abliu' uen  
fort unhasapi de ustain ordonance  
dout, si von parlais. rany von  
le ruitement pu' j'aprouais an  
milleu d'iceu confideus pu' j'aprouais  
<sup>primus</sup> tout loyal Seythe? celui d'iceu  
parfait r'evu'it et f'ore, 2 rany  
von on si la l'ouue? Ah r'ouue  
conue von le rany!

si un uen uen t'ouue dans un l'it  
d'iceu ap'iceu uenue 2 d'iceu. ma uen  
s'iceu r'epu'it, th pu'it d'iceu  
r'evu'it pu' j'ai d'iceu l'ouue  
u'iceu. si u'iceu uen' pu'it lo l'ouue  
von d'iceu parli d'iceu l'ouue.  
von uenue u'iceu, von  
u'iceu d'iceu pu'it von uen uen  
d'iceu. uen si u'iceu uen

ah, p  
auant  
abneod  
j'iceu  
j'iceu  
ap'iceu  
d'iceu  
h'iceu  
parli  
l'iceu  
u'iceu  
tout u  
par li  
u'iceu  
d'iceu  
d'iceu  
d'iceu

dictation, je passerai tout le jour  
demain vaudra déjà mieux pour  
me une la nuit de jeudi.

Monsieur, il y a quelque chose de  
mauvais aussi. j'ai l'air inquiet  
de vous pour l'avenir. Le premier  
marché quels biens sont défectueux.  
Je prends tout ce qui est passé pour  
un rien, et je ne puis le remettre  
que lorsque je reçois votre première  
lettre, ces lettres qui font si bien la  
contribution à nos deux intentions.  
Je vous suis par accoutumance au  
bonheur, à un bonheur si immense  
et complet. j'y étais quand je le  
savais aussi, il me faut votre main,  
ou votre lettre. à défaut de cela je  
me suis déconsolée. il me semble  
que toutes ces réflexions me viennent



de dimanche, adieu d'ici. il faut  
plus paraitre ainsi quand nous en  
devons par nous revoir le lendemain.

1. heure

le train est parti, j'ai eu le temps  
de sortir, j'en ai pas sorti encore.  
je t'embrasse M. Duchatel un bonjour bien  
sincère!

adieu, Monique, adieu. je vas les  
voir dimanche, après j'irai la voir  
à Paris j'espérais une promenade.  
je voudrais être arrivée à onze heures  
et me coucher. cette nuit je n'ai  
peut-être pas si vite couché elle est  
si fatiguée aujourd'hui, comme tout ce  
monde! adieu, adieu.